

# Prix Moselly 1983

## "Les étoiles de Plaimont" de Gilles Laporte

### Prologue

1850

Ils étaient trois

Léopold BAILLARD

François BAILLARD

Quirin BAILLARD

Trois frères

Trois enfants de Lorraine

Fils de paysans de Vahé

Nés sous le grand sycomore du cimetière de Borville

Prêtres

Témoins d'amour

Vecteurs de connaissance à force de respect

Bâtisseurs de sacré

Hérétiques

Déchirés

Meurtris

Reniés

Expulsés du temple

Morts

Quirin sans sépulture

François dessus le mur clandestin pestiféré

Léopold en creux d'abside

Racheté récupéré

Croix de pierre au côté

SION-VAUDEMONT fut leur raison

Leur esprit hante la maison de LORRAINE



CHAQUILLEY,  
au pied de la colline de Sion

21 décembre... Matin frileux, dissimulé sous d'épaisses veines de neige craquante... Le froid a saisi la nuit dans un sursaut imprévisible qui laisse, par endroits, d'étranges langues de cristal. Le gel crépite en paillettes acérées sur la moindre tige décharnée. La lumière est bleue en arcades vaporeuses...

Je suis arrivé là de bon matin, à l'heure où les coqs engourdis d'hiver pensent à regret au lever du soleil. Planté au nez de cette étrange figure, sur des affleurements de calcaire ocre qui lèchent la neige, mains dans les poches, je laisse mon regard se perdre, en se cherchant.

De mon promontoire de lumière, je distingue, en fond sombre de vallée, perdus dans des franges de brume, des villages resserrés, étroits et craintifs, que le froid contracte encore. Le silence ouvre l'horizon. Forcelle-sous-Gugney, Gugney... autant de sentinelles plantées autour du grand navire que nulle marée n'emporte. Chaouilley, Xaronval, Praye, Saint-Firmin... des noms que l'histoire a fixés dans ses rides tragiques, au mépris de l'oubli nécessaire.

Derrière moi, trait d'union entre ciel et terre, l'obélisque de granit, porteur des espoirs barrésiens. Je m'y adosse, cherchant sans doute par le contact avec la pierre, une plus intime communion des esprits. Les vêtements m'entravent ; je sors mes mains des poches et les promène sur le relief des lettres.

Je me sens bien. Le froid ne m'atteint pas, ni le temps, ni le besoin d'agir. Il me semble être de ce paysage, à l'image du mirabellier famélique, recroquevillé de sommeil, ou de ce nuage qui étire des lambeaux de ciel à la hauteur du regard. Il me semble être de l'essence de ces formes au point que j'en oublie de penser pour m'aller perdre en elles... Serais-je déjà de ces morts que j'aperçois là-bas, en contrepoints sur la neige ?

Nul vent, nul mouvement d'air ne m'appelle à moi-même. Rien ! Rien que cette lumière qui monte en irisant les cristaux de neige

et toujours... le silence. Un étrange silence peuplé d'appels perdus de ces chiens gardiens de fermes, de caquetages de poules hagardes que la blancheur aveugle et de conversations... Les mots échangés montent des cours étroites de villages jusqu'à moi et bien que d'innombrables replis de terrain m'en séparent, je peux suivre fidèlement la moindre discussion ! Cette ouverture prodigieuse sur la plaine de Lorraine, ce vaste croissant que surmonte la lanterne des morts n'est autre qu'un étonnant cirque antique aux mille indiscretions. La conscience me revient; je tends l'oreille aux pulsations de ce quotidien qui s'offre aussi impudiquement à moi. A mesure que je pénètre ainsi chez les autres monte en mon corps une impression de malaise, semblable au trouble du promeneur qui, au détour du chemin, surprend l'étalon en grâces pour sa belle. Mais, quoi ? N'est-ce pas plutôt l'invitation à comprendre, à partager, à communier ? N'est-ce pas plutôt un signe ? La distance n'est rien pour la lumière !

Mes mains caressent la pierre, à la recherche de je ne sais quelle racine profondément dissimulée... Elles s'égarent...

- Ce n'est pas ainsi que vous trouverez des étoiles !

La voix, venue du plateau, me tombe sur les épaules comme un filet de rétiaire. Je sursaute ! Le charme vient de se rompre. La pierre se refroidit, la neige perd son éclat, les mots échangés du bas ne me parviennent plus ! Qui a bien pu ? Je me retourne, sourcils pointés...

A sept pas derrière moi, un grand vieillard, l'oeil agacé par le soleil naissant. Sa barbe et sa moustache étincellent de givre ; deux longs jets de vapeurs le voilent à intervalles réguliers. Il porte étroitement serré sur les hanches, un long manteau que de trop longs hivers ont délavé de misère...

- Ce n'est pas ainsi que vous trouverez des étoiles !

Il répète sa surprise en s'avançant vers moi, main tendue ; du gant de laine rognée aux extrémités s'échappent des bouts de doigts

tordus par le temps...

- Bonjour !

J'ai grand'peine à me ressaisir, mais le bon sourire du vieux me ravive, et cette main tendue...

- De quelles étoiles voulez-vous parler ?

- De quelles étoiles ? Il rit. Mais des étoiles de Sion, mon cher Monsieur ! Celles que l'on trouve en marchant front contre sol bien sûr, et non pas nez dans les nuages !

Sa voix est agréable ; elle a ces longues traînées de syllabes de nos vallées qui n'en finissent plus de quitter la gorge, comme si parler était déjà trop faire ! Peut-être le regard suffirait-il parfois...

- Evidemment, les étoiles de Sion ! Mais comment voulez-vous avec toute cette neige ?

- La neige n'empêche rien, mon cher Monsieur, rien du tout ! Qui les veut vraiment ces étoiles finit toujours par les trouver, vous savez ! De nuit, dans la brume ou sous la neige... Elles sont là et se montrent à qui veut bien se donner la peine de les chercher ! Mais rares sont ceux qui le veulent vraiment... Ce sont des étoiles divines !

Il a dit la dernière phrase après un silence lourd de respect. En prononçant le mot "divines" dont la charge semble l'émouvoir, il lève les yeux vers le ciel, se signe calmement en longue expiration. Puis, doigt pointé vers le sol, il poursuit :

- Elles sont là Monsieur, ces étoiles, là !

Plongeant les mains dans ses poches, il fait un dernier pas vers moi ; les plaintes de neige gelée accompagnent son mouvement...

Son haleine me frôle. J'aperçois alors, au milieu du front, juste entre les deux yeux, une cicatrice surprenante en forme de croix, ou plutôt une meurtrissure que l'horizontale de matière et la verticale de l'esprit ont profondément imprimée dans sa peau...

- Mais, dites-moi, connaissez-vous l'histoire de ces étoiles ?

- Non, pas vraiment...

- Alors, si vous voulez, je vais vous la raconter ! Profitez-en, je n'en ai pas souvent envie... Vous êtes arrivé là un bon jour !

- Volontiers...

- A la bonne heure ! Vous me plaisez, mon cher Monsieur... Vous me plaisez ! Voilà...

Il avance d'un pas.

- Cette colline a toujours été une sainte colline ! Voyez comme de ses deux pointes elle se relève pour mieux atteindre le ciel et comme au profond de son coeur elle se replie pour mieux protéger les hommes en son village de Saxon ! Autrefois elle portait les ombres bienfaitrices de deux divinités révérees : Wotan aux terribles colères et Rosmerta la douce. Bien des luttes s'attisèrent à ses pieds, qui n'entamèrent jamais sa sérénité.

Un jour, les Romains sont arrivés au son des buccins, bardés de fer et de cuivre. Puis les chrétiens brûleurs d'encens. Les vieux dieux furent chassés puis remplacés par de nouveaux, plus rutilants ! L'image était différente mais, au fond, vous savez, il s'agissait bien toujours de la même recherche des hommes.

Le temps semblait s'être figé avec les derniers installés. De messes en complies, de Pâques en Passions coulaient les saisons jusqu'au jour où, au milieu du siècle dernier, surgirent sur la colline trois hommes que personne n'attendait. Trois prêtres que le spectacle des ruines laissées là par la grande révolution avait émus. Courageusement ils entreprirent de rebâtir le vieux monastère des Tiercelins qui

datait, je crois, du dix-septième siècle, remerciement de Charles IV pour la Couronne de Lorraine. Un vrai travail de forçats, vous pouvez m'en croire ! Mais ils ne manquaient ni de courage ni d'énergie et en bons fils de paysans qu'ils étaient - Ils venaient du petit village de Borville, près de Charmes - Ils empoignèrent les outils et non seulement relevèrent le monastère, mais en outre, construisirent le couvent que vous pouvez encore voir aujourd'hui ! Vous rendez-vous compte ?

Le vieux s'arrête quelques instants, inspire lentement puis se tourne vers le soleil levant, pointe l'index en direction de l'horizon...

- Là... C'est le couvent qui est là ! Vous voyez, on aperçoit les tuiles par-dessus les chênes !

Il renifle un grand coup.

- Leur affaire marchait bien mais, peut-être le succès, peut-être une inquiétude naturelle devant l'importance de leurs entreprises, peut-être l'ombre du roseau qui importunait le chêne, nul ne saura jamais... La brouille survint avec l'évêque de Nancy, un prince d'Eglise au demeurant ferme et résolu qui ne souffrait pas le partage de renommée ! Une brouille terrible qui aboutit à l'excommunication des trois prêtres ! Oui, Monsieur, l'EXCOMMUNICATION !

Le vieil homme s'arrête une nouvelle fois, inspire longuement, regard plongé dans le mien qui ne souhaite pas rompre. Le silence de la colline nous sépare pour quelques instants, seulement entrecoupé de grognements sourds que mâche mon conteur ; des sons informes traversent sa moustache dans lesquels je crois reconnaître, reproduites à l'infini, les notes du mot : excommunication. Un fil d'argent sort de sa narine et s'accroche dans les poils hérissés. Il poursuit :

- Il faut dire, mon cher Monsieur, qu'ils avaient poussé la provocation un peu loin, les trois bougres ! Les ordres péremptoires de leur évêque leur avaient peut-être amolli la cervelle ! C'est du moins

ce que prétendirent certains !

Vous savez, pour ces choses-là, nul n'est jamais sûr de rien ; nul ne sait qui est vraiment qui... ou quoi ! Un jour de grande fatigue, sans doute, ils entrèrent en relation avec le fondateur d'une nouvelle religion, en Normandie, une sorte de nouvel apôtre qui disait des messes bizarres et faisait des miracles. Son nom d'emprunt était Sathrathanaël...

Revenus à Sion, nos trois frères - j'avais oublié de vous dire qu'ils étaient frères - les trois frères donc décidèrent d'implanter ce nouveau culte sur la colline. De nombreux fidèles les suivirent : quelques notables les condamnèrent qui finirent par obtenir de l'évêque et du Pape Pie IX leur rejet total... Entendez-moi bien Monsieur : Leur excommunication !

Nouveau silence. Du revers de la main le vieux essuie sa moustache. Une larme coule sur sa joue. Le froid sans doute ...

- Et les étoiles, alors ?

- J'y arrive, mon cher Monsieur, voilà... Ils n'avaient plus le droit de dire la messe, évidemment, mais ils continuèrent tout de même jusqu'à...

Jusqu'à ce soir de Noël 1853. La colline était comme aujourd'hui, couverte d'une épaisse couche de neige, si épaisse qu'elle arrivait à mi-tronc de l'arbre penderet...

- L'arbre penderet ?

- Oui, l'arbre des pendus... Les brigands que châtiât le maître de Vaudémont, ou les insoumis !

- Ah...

- Donc ce soir de Noël 1853, nos trois hommes décidèrent, à la demande de la petite communauté restée autour d'eux et de quelques fidèles, de célébrer une messe de minuit. Depuis longtemps nul ne s'était senti aussi heureux.

Onze heures sonnèrent à la vieille tour romane de Sion. La nuit était claire ; dans le ciel, qui aurait voulu aurait pu compter toutes les étoiles allumées. Une nuit transparente...

La porte basse de la sacristie grinça et s'appuya sourdement contre la pierre lorsque le cortège fit son entrée dans l'église. Léopold en tête, le plus grand, le plus mystique, le plus douloureux, puis François que suivait le plus jeune des trois, Quirin épargné par l'esprit.

Ils portaient par-dessus le surplis blanc, une étrange étole écarlate en forme de croix inversée, comme pendue par les pieds.

La pitoyable communauté d'abbés et de soeurs suivait recueillie. Dans les bancs, quelques villageois, de lourdes pelisses sur le dos. Les clerges projetaient de grandes ombres mouvantes sur les murs. "Asperges me..."

La voix du vieux monte dans l'air glacé du plateau, droit, tout droit, comme le monument qui veille sur nous...

- Domine, exaudi orationem meam... et clamor meus ad te veniat..."

La mélodie s'échappe de sa gorge et coule en évasion de tout son être ; son regard brusquement perd l'immédiat du contact pour s'élargir en se donnant.

- "Oremus..."

Il s'arrête, ferme les yeux et reste un long moment immobile. Je n'ose émettre le moindre son, pas même respirer... Alors la cloche de Vaudémont sonne neuf heures. Le vieil homme ouvre les yeux et reprend :

- Pardonnez-moi...

La messe commença donc, solennelle et chaleureuse... Léopold monta en chaire et parla longuement, calmement, à mots choisis ; ses frères l'entendaient, perdus dans les senteurs d'encens. Des guirlandes de petites étoiles pendaient autour de la vieille statue dorée nichée au

creux de l'abside, image de la vierge à l'enfant. "Accipite, et manducate ex hoc omnes..." Le moment de l'élévation était arrivé. Léopold prononça la phrase rituelle : "Hoc est enim corpus meum..." Il saisit l'hostie entre pouce et index, l'élève lentement au-dessus de sa tête pour la présenter à l'assemblée...

Soudain...

Le visage du vieux se crispe ; ses mains, au fond des poches torturent l'étoffe. Il ferme à nouveau les yeux, comme saisi de crainte mêlée d'extase. Un tremblement convulsif le parcourt. Je crois devoir intervenir :

- Soudain ?

De longues minutes s'écoulent, perdues dans la couronne échevelée des chênes séculaires qui hantent le plateau.

- Soudain, poursuit-il haletant, un long murmure monte des bancs, d'abord retenu, puis libéré en vagues qui déferlent enfin sous les voûtes sombres. Tous se sont levés, orbites agrandies, mains tendues vers l'autel. Des poitrines monte un cri rauque, étrange et profonde vibration : l'hostie consacrée par Léopold vient, là, sous leurs yeux, de s'injecter de sang !

Le soleil, loin là-bas sur la Vôge, approche le bleu profond et s'apprête à le pénétrer.

- Cette messe de Noël 1853 s'acheva dans une atmosphère sulfureuse, tant les esprits avaient été frappés, aux confins du blasphème ! Seul Léopold paraissait ne voir dans l'événement qu'un juste ordre des choses.

Chacun rentra chez lui, profondément animé, silencieux, en proie aux interrogations les plus folles.

Au couvent, la veillée qui suivit fut nerveuse ; peu de paroles... Seul, le bruit des coques de noix que l'on brisait sans cadence.

Sur un signe de Léopold - son nom était Baillard - tous

gagnèrent leurs cellules et se couchèrent. La nuit fut froide, très froide et calme.

Le lendemain matin, jour de Noël, des coups sourds et redoublés ébranlèrent très tôt la lourde porte du couvent ; le visiteur crevait visiblement d'impatience. Léopold se précipita, ouvrit, mais ne trouva personne. Une grande clarté l'aveugla qui lui fit baisser les paupières ! Là, à l'endroit où la veille au soir se dressait l'église : le vide, rien, plus rien ! La vaste étendue de neige ! Seule, au plein milieu, la petite vierge à l'enfant, et l'alérion qu'elle offre, pour le jeu... Léopold s'approche, tremblant, incrédule et pourtant rayonnant ; il s'agenouille. Autour de la statue dorée, des milliers de petites étoiles brillent dans la neige, étoiles d'or éclatantes, que le soleil irradie.

Léopold se baisse pour les toucher. Des larmes roulent sur ses joues, qui tombent dans la neige, faisant naître de nouvelles étoiles d'or...

Le vieillard ne parle plus. Le silence de la colline nous reprend. Regard perdu dans les scintillements de neige, je laisse mon esprit aller à ces images d'autrefois. Comment se peut-il que le temps s'efface au point de faire perdre tous les repères en une sorte d'exil vagabond ?

- On dit, reprend-il enfin, que cette nuit là se firent voir de grandes flammes sur la colline... Mais je n'y crois pas ! Non, voyez, mon cher Monsieur, je n'y crois pas ! Les flammes auraient été du diable, alors que...

Il renifle un grand coup, fait un pas en arrière, puis deux ; son regard cherche le mien pour la dernière fois peut-être.

- C'est depuis ce fameux Noël de 1853 que l'on trouve à l'infini ces petites étoiles de Plaimont, sur le plateau de Sion. Oui Monsieur, depuis ce Noël de 1853...

Il dit et fait immédiatement demi-tour puis s'éloigne, silen-

cieusement, à pas mesurés.

- Attendez !

Il s'arrête, dos tourné.

- Qui êtes-vous ?

J'ai posé la question sans vraiment attendre de réponse, un peu comme pour désenchanter l'instant, à regret.

Sa voix me parvient par ricochets, sur les cristaux de neige, par éclats de lumière dorée :

- On m'appelle Léopold... Monsieur... Léopold Baillard...

La silhouette s'anime à nouveau ; la neige soudain l'enveloppe, puis les branches décharnées des grands chênes. Le vieux s'éloigne rapidement. Il disparaît bientôt sur le plateau, vers l'ouest, en direction de la pierre de Marguerite de Lorraine.

Seul ! Je suis à nouveau seul. Ma main n'a pas quitté la pierre de la lanterne. Une grande sérénité m'habite, inconnue, un calme étrange en forme d'apaisement. Le ciel à l'horizon, rejoint le velouté de la grande forêt de France.

Je fais quelques pas ; mon corps me revient, avec ses chaînes et ses limites. J'ai froid. La neige est profonde... Je glisse mon pas dans la trace du vieil homme qui me facilitera la marche. Le ciel a pris la dureté de l'acier. Je vais poser le pied là où se tenait le vieillard... Mon mouvement s'arrête suspendu !

Là, au fond de la trace, dans le creux de neige qu'il vient d'habiter scintillent mille étoiles d'or...

\*  
\* \*



Monument de Marguerite de LORRAINE  
A l'arrière-plan, VAUDEMONT



Tombe de Léopold BAILLARD